

CULTURE · SCÈNES

« Juste une mise au point » : un plaidoyer pour le droit à la différence aux faux airs de comédie musicale

Accompagnée d'Ava Hervier et de Thomas Demay, la comédienne et marionnettiste Lucie Hanoy aborde avec humour la place des personnes hors norme dans la société.

Par Cristina Marino



De gauche à droite : Ava Hervier, Thomas Demay et Lucie Hanoy lors d'une représentation de « Juste une mise au point » au Sablier – Centre national de la marionnette, à Ifs (Calvados), le 7 novembre 2022.

VIRGINIE MEIGNE

Lucie Hanoy, 33 ans, diplômée (en 2014) de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes), trois spectacles à son actif – *LuluKnet et ses Muppets* (2017), *L'Imposture* (2018) et *Juste une mise au point* (2022) –, une troupe créée en 2017, Big Up Compagnie, et déjà un style bien à elle, reconnaissable : un habile mélange de stand-up, de karaoké, de récit autobiographique.

Après avoir raconté, dans *L'Imposture*, son parcours de jeune femme « grosse, lesbienne et marionnettiste », ce qui « fait beaucoup pour la même personne », pour reprendre ses mots, Lucie Hanoy a choisi pour sa nouvelle création de puiser une fois encore dans sa propre existence : les souvenirs de son travail en tant qu'animatrice dans des séjours-vacances adaptés pour des personnes handicapées mentales et l'expérience vécue par son frère Pierre, qui a traversé des épisodes de décompensation psychotique.

La maladie mentale se trouve au cœur du spectacle écrit par Lucie Hanoy avec Aurélie Hubeau et Pierre Tual, ses complices de longue date. Un sujet grave qui fait souvent peur, mais abordé ici avec beaucoup d'humour, de second degré et d'autodérision. Les fous, et surtout les folles, sont les protagonistes de cette vraie-fausse comédie musicale orchestrée au millimètre près sur le papier, mais qui, une fois sur scène, dérape quelque peu au gré des incidents techniques, des interventions inopinées de deux « figurants », d'abord relégués en coulisses, qui tentent de voler la vedette à la comédienne.

Patriarcat et psychiatisation

Derrière les strass et les paillettes d'un décor kitsch et les tubes empruntés à la variété des années 1980 – dont la chanson de Jakie Quartz, *Mise au point*, dont le refrain a donné son titre au spectacle – se cache une réflexion plus sérieuse qu'il n'y paraît sur le regard que la société porte sur ceux et celles qui n'entrent pas dans des cases prédéfinies, qui ne se conforment pas aux normes en vigueur, et sur le sort souvent tragique qui leur est réservé.

Oscillant entre rires et larmes, « Juste une mise au point » tire sa force d'un mélange des genres, de sa capacité à surprendre le public là où il ne l'attend pas

Oscillant entre rires et larmes, entre comique virant parfois au burlesque et émotion sincère, *Juste une mise au point* tire sa force de ce mélange des genres, de sa capacité à surprendre le public là où il ne l'attend pas. Il convoque une galerie d'artistes femmes qui partagent une puissance de création hors du commun, une relation conflictuelle avec le patriarcat, mais aussi une psychiatisation de leur comportement (elles ont toutes été internées à un moment de leur existence pour schizophrénie,

dépression chronique ou un autre trouble mental) : Aloïse Corbaz (1886-1964) et Judith Scott (1943-2005, atteinte de trisomie), deux figures désormais reconnues de l'art brut ; la sculptrice Camille Claudel (1864-1943) ; l'écrivaine Virginia Woolf (1882-1941) ; les actrices Frances Farmer (1913-1970) et Judy Garland (1922-1969) ; et aussi, moins connue, la sœur du dramaturge Tennessee Williams, Rose (1909-1996).



De gauche à droite : Thomas Demay, Lucie Hanoy (avec le masque de Rémy) et Ava Hervier lors d'une représentation de « Juste une mise au point » au Sablier - Centre national de la marionnette, à Iles (Calvados), le 7 novembre 2022. VIRGINIE MEIGNE

A leurs côtés apparaissent aussi des personnages sans doute inspirés à Lucie Hanoy par son travail auprès de personnes handicapées mentales, notamment un certain Rémy, fan de Johnny Hallyday, qui tient absolument à chanter sur scène *Quelque chose de Tennessee*. Ces différents protagonistes sont incarnés soit par les deux comédiennes à tour de rôle, soit par des marionnettes de différentes tailles manipulées à vue par Lucie Hanoy. Parfois, cette dernière prête son corps à un immense masque d'inspiration surréaliste aux couleurs bariolées et aux dimensions disproportionnées, parfois, inversement, elle prête son visage à un corps de marionnette au format réduit.

Le Monde | Ateliers

Cours du soir

Comment regarder un tableau ? Découvrez notre cours d'histoire de l'art avec Françoise Barbe-Gall

Le Monde Ateliers →

Sous des airs faussement brouillons et déjantés, *Juste une mise au point* recèle de beaux moments d'émotion pure, une sincérité qui va droit au cœur et un respect des autres quels qu'ils soient, fous, handicapés, ou tout simplement différents.



¶ *Juste une mise au point*, de et avec Lucie Hanoy ([Big Up Compagnie](#)). Avec Aurélie Hubeau et Pierre Tual (pour l'écriture et la mise en scène), Ava Hervier et Thomas Demay (pour l'interprétation). Construction marionnettes : Anaïs Chapuis. [Le Mouffetard - Centre national de la marionnette](#), 73, rue Mouffetard, Paris 5^e. Jusqu'au 4 février. Puis en tournée, les 20 et 21 mars au [Festival Méliscènes](#), à Auray (Morbihan) ; le 24 mars au [Théâtre à la coque](#), à Hennebont (Morbihan).

Cristina Marino